

1704B .

Philalethe.

Explication de Philalethe sur son livre intitulé:

L'entrée ouverte, au palais fermé du roi.

André Charles Cailleau. Paris. B. d. Ph. C. T-IV.

1754 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE
DES PHILOSOPHES,
ALCHIMIQUES,
OU HERMÉTIQUES,
CONTENANT

Plusieurs Ouvrages en ce genre très-
curieux & utiles, qui n'ont point encore
parus, précédés de ceux de Philaëthe,
augmentés & corrigés sur l'Original
Anglois, & sur le Latin.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
Chez ANDRÉ-CHARLES CAILLEAU,
Libraire, Quay des Augustins, à
l'Espérance & à S. André.

M. D C C. L I V.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

Les trois premiers Volumes se vendent chez le même Libraire.



E X P L I C A T I O N
D E P H I L A L E T H E

Sur son Livre intitulé: *L'Entrée ouverte du
Palais fermé du Roy.*

M Ars en son intérieur a un esprit & une vertu occulte que personne ne connoît.

Venus, la Deesse des Amours, a une beauté qui charme le Dieu des Armées; elle contient un sel en son centre, qui pourra avoir ce sel central possède la clef pour trouver les secrets; je n'en dis point davantage, personne devant moi n'a découvert ceci.

Entre tous les Dieux il ne s'en trouve pas de si magnanime que Jupiter, mais entre le commun & celui que nous nommons le nôtre, il y a grande différence; le nôtre provient du vieux Saturne, ce Dieu mélancolique ayant avalé une pierre, s'imagina avoir avalé ou englouti Jupiter en ses entrailles; mais se trouvant trompé, il devint mélancolique & triste, & l'on ne le put consoler car incontinent que cette pierre *abbadir* fut entrée en son ventre, le mangeur changea en apparence en une autre forme; mais le vieux *Abbadir*, qui avoit coutume de manger ses enfans, devint fils de

cette pierre, dans l'estomach de son pere, cela lui fit tant de mal, qu'il en devint mélancolique, & de ce fils est provenu le noble *Abbretano*.

La premiere matiere du Mercure métallique est une humidité qui ne mouille pas les mains, toutefois fluide; c'est pourquoi nous la nommons eau, si commune, que tout le monde l'a & la peut avoir.

Mais ce n'est pas l'eau commune ou vulgaire que nous cherchons; car en la nôtre est caché notre feu, il s'égalise à tous métaux, puisque tous contiennent un Mercure en eux, son amitié est plus proche à l'Or, puis à la Lune, puis à Jupiter & Saturne, mais moins à Venus, & encore moins à Mars.

Qui sçait ôter la superfluité au Mercure, & qui sçait lui donner la vie par le véritable Souffre (car il est mort encore qu'il soit fluide) celui-là pourra dissoudre l'Or, & le préparer à une matiere spirituelle.

Le Mercure est véritablement Or, mais non pas pur, lequel en cas que vous le sçachiez préparer selon la science, donne une secrette source, mere de notre pierre; c'est ici notre eau, notre feu, notre huile, notre onguent, notre marcassite, notre fontaine qui prend son cours, des quatre mines ou sources tombans par le fluide de l'air, & humecte notre Roi, ainsi celui qui paroît être mort vient d'être vivifié, & se voit dans la verdure.

Après Mercure c'est le vieux Saturne, qui néanmoins en apparence est le fondement de toute notre Oeuvre, par ainsi connoissez que le Mercure est véritablement Or, à le voir saturnien humide & froid.

Le Mercure commun n'est aucunement nécessaire à notre oeuvre; la raison est qu'un corps mort ne peut vivifier un corps mort, ni ce qui est en son impur ne peut purifier autrui, ainsi tout ce qui est mort n'a point d'ame, & ne peut rendre un corps fixe volatil, parce que nul ne peut donner ce qu'il n'a pas.

Comme donc en Saturne est cachée une ame immortelle, qui est prisonniere en son corps déliez-lui ses liens, qui l'empêchent de paroître, alors vous verrez monter une vapeur en forme de perle orientale, ceci est notre Lune, notre Ciel, notre Air, notre Firmament.

A Saturne Mars est lié d'amour fort étroitement, lequel se voit englouti par ce puissant esprit de Mars, qui sépare le corps de Saturne de son ame, ces deux unis donnent une source d'où provient une eau claire & admirable dans laquelle le Soleil perd sa lueur.

Venus est une très-belle étoile, il la faut conjointre à Mars & qu'il l'embrasse, leurs influences doivent être unies, car elle est seule la médiatrice entre le Soleil & notre Mercure, qui se joignent tellement ensemble, qu'ils ne se peuvent jamais séparer.

Pour faire projection si votre Mercure est au rouge sur le Soleil, ou au blanc sur la Lune, une part sur quatre ou cinq parties de métal, il devient cassant comme du verre, reluisant comme un rubis, mettez ceci sur dix parties de Mercure; poursuivez jusqu'à ce qu'elle ait perdu sa force, l'issue en est Or ou Argent.

L'Auteur atteste avoir vû un petit grain de la poudre rouge gros comme un grain de froment un peu plus épais, lequel étoit porté en une si haute perfection, qu'il est incroyable, transmuant une si grande partie de métal en Or: en premier lieu on mit ceci sur une once de métal qui devint toute teinture, laquelle l'on mit sur dix, ce que l'on fit jusqu'à la quatrième fois, puis l'on en prit une partie que l'on mit sur quatre-vingt-dix mille parties, & devint très-bon Or, *en un an on la peut mener à cette perfection.*

En cas que l'on employe plus de cinquante livres, excepté le feu continuel, l'on ne parviendra jamais à notre Oeuvre, l'Or & le Mercure sont les espèces de cette pierre, si quelqu'un vient à manquer, l'Or & le Mercure demeureront comme ils étoient auparavant.

La véritable eau, c'est le grand secret de notre science; cette eau provient de quatre sources, lesquelles ne sont que trois, les trois que deux, & les deux qu'un; c'est l'u-

nique bain où se baigne notre Roi, c'est notre Rosée de May, c'est notre Oiseau d'Hermes, qui vole sur le sommet des montagnes sans voix ni ton.

C'est le descendant de Saturne, qui cache une source dans laquelle Mars se noye; que Saturne contemple alors sa face à la source, lequel paroîtra jeune, frais & tendre, lorsque les ames des deux seront unies ensemble, il faut qu'une ame améiore l'autre, pour lors il tombera une étoile dans cette source, & par sa splendeur la terre viendra à être éclairée. Permettez que Venus y ait toute son influence, car elle est l'amour de notre pierre, le lien de tout Mercure cristallin, ceci est une source où notre Or meurt pour ressusciter plus glorieux.

Sçachez que notre fils de Saturne doit être conjoint avec un Mercure métallique; car le Mercure seul est agent dans notre ouvrage, non le commun, car il est mort, mais il doit être animé par le sel & le Souffre de nature, le sel se trouve dans le descendant de Saturne, dans son intérieur il est pur, c'est lui seul qui peut pénétrer jusques dans le centre des métaux, & entre si bien dans le Soleil, qu'il fait séparation de ses éléments, & ils demeurent ensemble dans la dissolution.

Le Souffre, cherchez-le dans la maison d'Aries, c'est ici le feu des Sages, duquel l'on échauffe le bain du Roi, ce qui peut

être préparé en une semaine, ce feu est très-difforme, & en une heure on le fait sortir, & lavez-le avec une petite pluie argentine.

C'est une chose surprenante de voir qu'un si fier métal qui supporte si long-tems le feu, & qui ne se laisse mêler en aucune fonte avec aucun autre métal, toutefois il faut qu'il se plie sous la puissance de notre minéral, & devient étoilé volatil, & entièrement spirituel.

La raison est, que chaque ame a la manieze de l'autre ame, nous nommons ceci l'urine du vieux Saturne.

C'est ici notre Acier, notre véritable Aimant du Roi, notre Eau que nous nommons ainsi, à cause de sa grande splendeur, notre Or non fixe, un corps cassant, lequel on accomode par l'aide de Vulcain.

Si tu peux joindre son ame avec le Mercure, aucun secret ne te pourra être caché, ceci se rapporte au Mars épuré des Anciens, qui doit être immédiatement mêlé avec Saturne.

Olum ordonne dans la tourbe, que l'on joigne le Combattant avec celui qui n'a point envie de combattre, le Dieu des armées, Mars, joignez-le avec Saturne qui aime la paix.

Tous les Métaux ont leur commencement en Mercure, en cas que du Saturne, du Jupiter & du Venus on en fit un Mercure

de tous chacun en particulier, vous connoîtrez cette vérité déterminée.

Toute notre science pourroit être mûe au Mercure des Philosophes, mais à quoi ceci est-il bon, puisque la nature nous donne une Eau que nous pouvons préparer à notre Mercure.

Remarquez donc que le Mercure a des défauts, comme il est différent du nôtre; car nous sommes d'accord qu'ils sont du même poids, couleur & fluidité tous deux métalliques & volatils.

Mais nous cherchons dans le nôtre un souffre que le Vulgaire n'a point; ce souffre le purifie & l'anime, il demeure toutefois eau, car l'eau est la matrice de tous les êtres, & si elle n'a sa chaleur naturelle, elle est incapable de pouvoir engendrer; elle ne peut faire suer notre corps, ni verser sa semence que dans un feu sulphureux com-trempé avec le Mercure.

Ce feu doit avoir une vertu magnétique, & doit être en substance Or, quoique non fixe, toutefois d'une même source, seulement il y a cette différence, que l'un est fixe, & l'autre volatil, dissolvant le fixe.

Il n'y a rien dans ce monde si proche au Mercure que ceci, & rien ne se peut préparer pour notre Oeuvre que de cette substance, qui est le descendant de Saturne, aux Sages très-bien connu & par moi déclaré.

Tous les Métaux peuvent être mêlés avec le Mercure, sçavoir extérieurement, mais ne se joignent pas radicalement; car par le feu on les sépare fort facilement, par quoi l'on voit qu'il ne se mêle jamais au centre, & que l'un n'améliore jamais l'autre.

La raison est que le souffre fixe des Métaux est trop compacte, & le non-fixe trop terrestre & impur, le Mercure en a horreur, & ne se mêle point avec eux; que si tu en sépares les foeces, tu trouveras un Mercure fluide & un Souffre crud, par lequel fut congelée son humidité, comme aussi un sel en forme d'Alun, toutefois ceux-ci différent en qualité beaucoup de l'Or.

Mais notre Minéral tant estimé lui ayant ôté les foeces crües, ce qui se fait facilement, il contient en soi un Mercure pur, lequel à la puissance de donner aux corps morts la vie par laquelle ils seront capables de produire leur pareil; mais en soi-même, il n'a point de souffre, toutefois congelé par un souffre brûlant, cassant, & avec des veines reluisantes; son Souffre qui n'est nullement métallique ne diffère point du souffre commun, si l'on le sépare bien selon la science, & si l'on en ôte les foeces, il paroît comme un pepin d'un noyau, & à la vue comme un métal, lequel l'on peut facilement réduire en poudre: dans lui est une ame très-tendre, montant comme fumée par un très-petit feu (tel que le Mer-

cure congelé) facilement ceci donne pénétration à l'Eau, pénètre jusqu'à la racine des Métaux, & les rend en leurs premières matieres; toutefois il lui manque le véritable souffre; nous le trouvons dans la maison d'Aries, Mars se rend par l'assistance de ce Minéral, & le secours de Vulcain, en Minéral, comme il m'est arrivé plusieurs fois.

C'est notre véritable Vénus, la concubine de Mars, la femme du boiteux Vulcain, qui châtie ces deux de cet action.

En premier lieu, faites que Mars embrasse le Minéral, & tous deux se distrairons de leur terrestréité, & leur su(b)stance métallique paroîtra en peu de jours, & ce sera la marque de notre succès que vous trouviez notre étoile empreinte là dedans; c'est le sceau que le Tout-puissant a mis sur ce merveilleux sujet, c'est le feu du Ciel, lequel étant une fois allumé dans les corps, y amene un si grand changement, que le noir nous paroît comme un joyau très-resplendissant, & couronne notre jeune Roi d'une couronne très-agréable; c'est la corruption qui nous annonce une génération prochaine, & prouve que ce Roi réssuscitera.

Joignez à ceci Venus en proportion convenable; par sa beauté elle surprend Mars; elle est animée par lui, l'échauffe & l'anime, étant amie à l'Or, comme Mars l'est aussi à Diane: de ceci Vulcain devient ja-

loux & les couvre tous deux de son retz pour les attraper dans leur union paillarde.

Et afin que ceci ne vous paroisse pas une fable, remarquez comme Cadmus est dévoré par notre monstre; car à la fin il le touche si bien, qu'il en mérite le nom d'un grand Conquerant, car d'un coup de lance il l'attache à un chêne; remarquez aussi l'Étoile qui est solaire, car l'Or se joint avec l'enfant de Saturne, l'ayant premierement nettoyé de ses *foeces*, tout ce qui est pur se met au fonds, étant versé il paroît une étoile, comme il fait avec le Mars.

Mais Venus donne une substance métallique en forme très-prisable, conjointe avec Mars elle est enfermée dans un rets, ce qui est curieux à contempler; les Poètes subtils l'ont caché par des paroles poétiques, mais assez connues aux Sages.

L'ame de Saturne & de Mars se joignent ensemble par l'assistance de Vulcain, tous deux également volatils, ne peuvent se séparer, que l'ame ne devienne fixe, pour lors il se défait de Saturne, & en l'épreuve est bon Or, laquelle teinture est réelle & parfaite.

Mais ceci se doit faire par la médiation de Venus; par son association Diane les sépare, autrement il seroit impossible.

Quelques-uns se servent des colombes de Diane pour préparer leur eau, ce qui est un long travail, & une voie non sûre; c'est

pourquoi nous recommandons l'autre à tous amateurs de la Science, laquelle est la plus secrète.

Laissez circuler cette eau, jusqu'à ce que les ames laissent leur grossiere substance en arriere, se faisant un, & volans ensemble sur la montagne, mais ne les y laissez pas si long-tems, qu'elles se congèlent car vous ne parviendriez pas à votre Oeuvre.

Prenez deux parties du fils du vieux Saturne, de Cadmus une partie, purgez ceux-ci par Vulcain de leurs *foeces*, jusqu'à ce que la partie métallique soit pure; ceci se fait en quatre réitérations, l'étoile vous en montrera le chemin; faites qu'*Aeneis* soit pareille, vous les purifierez bien jusqu'à ce que Vulcain les enferme tous deux; humectez-les avec de l'eau, & entretenez-les avec chaleur jusqu'à ce que les ames soient glorifiées.

C'est de la rosée du Ciel qu'il les faut nourrir & entretenir, ainsi que la Nature le requiert trois fois pour le moins, ou jusqu'à sept fois par les barres de l'eau & les flammes du feu, selon la raison, faites en sorte que la tendre Nature ne s'envole, alors vous aurez bien gouverné votre feu.

Sçachez aussi que le Mercure qui doit commencer l'Oeuvre doit être liquide & blanc, ne séchez pas trop l'humidité par un trop grand feu, afin qu'il ne vienne en poudre rouge, car pour lors vous auriez perdu la semence féminine.

Toutefois ne faites pas ensorte que notre Mercure devienne en gomme transparente, ni onguent, ni huile; car vous perdriez votre proportion, & ne pourriez pas venir à la solution; mais tâchez d'augmenter une ame qui manque au Mercure vulgaire; sublimez-le du grossier au Firmament, séparez les *foeces* selon la science, & quand les sept Saisons seront passées, joignez l'Or, & faites ensorte que l'un ne délaisse pas l'autre.

Nous cherchons à multiplier en notre Mercure un souffre, qui est notre Or en maniere de liqueur, de laquelle est la lunaire, étant la seule plante que nous cherchons en notre Ciel terrestre; & néanmoins l'Or que la Nature a créé parfait, peut par la vertu du feu de notre Or, être remis en arriere, s'entend en Souffre & en Mercure, quoique ci-devant il ne se pouvoit séparer par aucune flamme de feu.

Qui ne voit que le Mercure seul est indigne de notre Oeuvre, puisque le souffre lui sert comme d'un habit, qui plait fort à la nature métallique, car sans cela notre Eau ne pourroit être nommé métal.

Ce souffre se trouve dans les matieres métalliques, en quelques-unes pur & mêlé d'impuretés, là où le feu le détruit seulement; Or & Argent sont rendus si clos par un souffre fixe, qu'ils peuvent résister à toutes les forces de Vulcain, & par aucune puissance d'homme, leur souffre ne peut

être séparé de leur eau, excepté par notre liqueur, qui change la fixité du Soleil & de la Lune, les fait monter tous deux en haut, non pas seulement ceci, mais ce feu miraculeux sépare le souffre du Soleil dans son centre, lequel sert comme un vêtement au Mercure, & demeure en une eau dorée; par dégrez il se fait reculer en arriere, selon que requiert la Nature.

Mais cette liqueur ne détruit pas l'homogénéité des Métaux en sa solution, ne permet pas pourtant qu'ils demeurent l'un avec l'autre, & les met en désordre.

Car le Mercure central s'en va au fonds séparé de la liqueur teinte, de sorte que ce qui donnoit ci-devant le poids à l'Or est plus léger que le Mercure, à le voir par dehors comme une huile ou liqueur onctueuse, ou sel très-noble en toutes sortes de maladies; finalement s'il y a quelque chose qui soit métallique, qui se dissolût dans cette liqueur, & l'y laisse autant qu'elle a de matiere métallique, son souffre s'y fond quoique difficilement, tant notre liqueur a une force merveilleuse: en ceci s'accordent tous les Philosophes disans que notre Mercure ne prend rien que ce qui lui est allié métallique, c'est la mere de notre Pierre.

Ayant découvert le secret de notre Mercure animé du feu, nous passerons à la pratique sur laquelle vous songerez à réfléchir solidement & mûrement avant de mettre la main à l'Oeuvre.

Prenez de notre Mercure, lequel est notre Lune, joignez-y du Soleil terrestre; ainsi l'Homme & la Femme sont conjoints réellement ensemble; mettez-y pour lors votre esprit, qui donne la vie, & incontinent ils agiront ensemble.

Prenez de l'Homme rouge une partie, de la Femme trois parties, mêlez-les ensemble, pour lors mettez quatre parties de votre eau, cette mixtion est notre plomb.

On le doit régir par un très-petit feu, & l'augmenter jusqu'à ce qu'il sue; vous pourriez aussi suivre ici une partie de l'Or, deux de Lune, quatre d'eau, qui sont ensemblement le nombre de sept, qui vous donnera un Sabat glorieux; car le laton est rouge, mais ne fait rien en notre Oeuvre qu'il ne soit blanchi, encore qu'il ait un esprit dans son centre, il ne paroît jamais que le Mercure n'y soit joint; ce Mercure est un corps alors délicat, l'esprit de l'Or y est resolut incontinent.

Ainsi notre Oeuvre se commence par trois; en premier lieu, le corps & l'ame se joignent ensemble, on leur adjoint l'esprit, l'Or & la Lune ne font qu'un en leur essence, en nombre réel que deux; car le Soleil se cache & ne reluit plus; deux corps mêlés ensemble, nous les nommons notre plomb, notre Mercure, notre Hermaphrodite, il est rouge par dedans, à le voir, saturnien volatil & blanc, cette nature différente ne

se sépare point, mais se conjoint par notre Art inséparablement.

Prenez une once d'Or, de la Magnesie trois onces, ce qui fait ensemble quatre onces; il (il) faut qu'il soit de la sorte, que l'Or perde son habillement riche, & soit blanchi par l'humidité de la Lune. Il doit être fait par un petit feu, cette masse paroît saturnienne fusible dans la chaleur comme du plomb; joignez-y le poids convenable de votre Mercure, pour lors mettez-le dans un verre spherique ou ovale, sigillé hermétiquement, & assez grand pour qu'il en reste plus d'un tiers de vuide.

Le quart d'une once suffit, ou même vous le feriez d'une dragme, en cas que vous observiez bien votre poids; l'Or est la huitième partie du tout, en cas que vous preniez trois parties de la Femme, & une partie de l'Homme, vous mettrez autant pesant d'eau, & si vous prenez deux parties de la Femme & une d'Or, nous prenons pour lors une partie plus de l'esprit que de terre.

Un Athanor est le meilleur fourneau pour cet Oeuvre il contient douze heures de feu, sans qu'il soit besoin d'y revoir, attendu sa construction clibanique.

Incontinent que votre composition sentira le feu, elle fondra comme plomb, ce corps tendre, & qui est l'ame de notre Acier, fait voir une si puissante force, que le Soleil devient bientôt blanc, & est dévoré par lui.

Alors il faut verser le suc de Midas sur eux deux, & en quarante jours il devient noir comme un charbon brûlé, qui est une bonne marque; continuez votre feu à même degré, & il parviendra à la blancheur.

Mais surtout, que votre matiere ne rougisse pas devant son tems, qui est près de dix mois philosophiques; si elle rougit avant ce tems, c'est une marque évidente que vous avez donné trop de feu & avez brûlé ses fleurs, & qu'il s'est fait une précipitée calcination.

Premierement, l'eau se doit épaissir de jour en autre, finalement qu'elle ne monte plus, mais que le tout demeure au fonds, ayant mauvaise odeur, noir & liquide comme de la poix.

Environ les cinquante jours vous appercevrez plusieurs couleurs, qui s'augmenteront de jour en autre comme, azur, verd, citrin, violet pâle, finalement noir parfait, il paroîtra comme s'il fluoit & qu'il y eut des aîles.

En cas que la sécheresse & couleur citrine apparoissent & se multiplient, & que le verd & l'azur ne paroissent point, doutez de votre opération.

Mais en cas que votre sueur circule doucement, vous n'avez rien à craindre, & quand vous aurez le noir en six semaines, la corruption & mortification sera comme les rayons du Soleil, non pas entièrement secs,

secs, reluisant comme un charbon, luisant comme du velour; vous continuerez à sublimer jusqu'à ce qu'il devienne poudre.

Alors l'on n'augmente pas le feu, & la dite poudre redevient en eau, jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse pour se coaguler de nouveau.

Calcination, solution, séparation, conjonction, résolution sont toutes les fonctions de l'esprit; mais en vérité ne sont qu'une même Oeuvre, qui se fait toute par un même feu, & requiert une même chaleur continuelle; ce n'est autre chose que la sublimation pour rendre le corps fixe volatil.

Toute l'Oeuvre n'est autre chose que de faire monter les vapeurs & les faire redescendre, que nous nommons séparation. C'est le commencement, le milieu & la fin de notre Oeuvre; démêlant leurs espèces l'une de l'autre, aussi long-tems qu'elles soient immédiatement conjointes ensemble, & que l'on ne les puisse plus séparer.

Alors ils font comme l'homme, esprit, ame & corps, lesquels trois ne font qu'un: ainsi notre Oeuvre, encore que trois, par la continuelle opération du feu ne fait qu'un corps, dont on ne peut plus séparer les parties.

Encore que nous donnions différence à notre Magistere, cependant; ce n'est qu'une seule opération; car qui acheve une Oeuvre peut

achever l'autre quand il lui plaira, parce que tout dépend de sçavoir ouvrir & refermer les corps, les dissoudre & les recongeler, les volatiliser & figer, les putrier, & derechef les purifier, les faire mourir, & puis les faire vivre, tout ceci n'est qu'une seule opération comprise en plusieurs sens.



EXPERIENCES

Sur la préparation du Mercure des Sages pour la Pierre, par le régule de Mars, ou fer, tenant de l'Antimoine, & étoilé, & par la Lune ou l'Argent.

Tirées du Manuscrit d'un Philosophe Américain, dit IRENE'E PHILALETHE, Anglois de naissance, habitant de l'Univers.

I. *Secret de l'Arsenic philosophique.*

J 'Ai pris une partie du Dragon igné, & deux parties du corps magnétique, je les ai préparé ensemble par un feu de rouë, & par la cinquième préparation, huit onces environ de véritable Arsenic philosophique ont été faites.

II. *Secret pour préparer le Mercure avec son Arsenic, & en ôter les foeces impures.*

Ma méthode étoit de prendre une partie le très-bon A(rs)enic philosophique, que j'ai